



Le don des larmes, par Kim Nataraja

Le but de notre voyage spirituel est fondamentalement le même que celui des Pères et Mères du désert, selon Thomas Merton : « *Ce que les pères ont recherché par-dessus tout, c'est leur vrai soi, en Christ. Et ils devaient pour cela rejeter complètement le faux moi apparent, fabriqué sous la contrainte sociale du "monde"* ». Nous devons prendre conscience que nous sommes plus que notre moi apparent, superficiel mais faux. Le cheminement spirituel est un pèlerinage vers le « *vrai soi, en Christ* ».

Il n'est pas donné à tout le monde de séjourner dans un vrai désert, mais nous pouvons tous entrer dans le silence et la solitude intérieurs que procure la méditation en renonçant à ses pensées, qui tournent souvent autour du moi conditionné ; et dans ce calme et cette paix intérieurs, nous faisons l'expérience de qui nous sommes vraiment, de notre « *vrai soi, en Christ* ».

D'abondantes larmes sont souvent le premier signe de la guérison. Les Pères et Mères du désert ont même appelé cela le « *don des larmes* » : « *Prie d'abord pour recevoir le don des larmes, afin d'amollir par le deuil la dureté inhérente à ton âme, et en confessant contre toi ton iniquité au Seigneur, obtenir de lui le pardon.* » (Évagre, *Chapitres sur la prière*, 5). Ces larmes sont celles que nous n'avons pas versées quand nous avons été blessés, mais plus encore, elles sont le signe d'une prise de conscience et d'un remords croissant pour le mal que nous avons fait aux autres en agissant comme nous l'avons fait dans un état d'ignorance et de blessures personnelles. Cette reconnaissance des blessures reçues et des blessures infligées aux autres est l'étape la plus importante sur le chemin de la guérison.

Saint Paul va jusqu'à appeler le remords, le repentir, le premier baptême. Vous êtes baptisés dans vos larmes. *Penthos*, la racine grecque du mot repentance, signifie douleur et chagrin. Cela n'a rien à voir avec la culpabilité. En effet, la culpabilité est produite par l'ego. En s'accusant de ses mauvaises actions, on se prouve à soi-même qu'on est indigne ; on se confirme dans sa faible estime de soi. Au lieu de recevoir la guérison et le pardon, on s'enracine dans un rejet de soi destructeur. Mais le remords véritable conduit au pardon immédiat, comme le montre le texte cité plus haut. Il n'y avait aucun doute à ce sujet dans l'esprit des Pères du désert :

« *Un soldat demanda à un ancien : "Dieu accepte-t-il le repentir ?" L'ancien répondit : "Dis-moi, l'ami, si ton manteau est déchiré, est-ce que tu le jettes ?" Le soldat reprit : "Non, je le répare pour m'en servir à nouveau." L'ancien lui dit : "Si tu épargnes tes vêtements, Dieu ne fera-t-il pas preuve de bonté envers son image ?" » (Vitae Patrum)*

D'après Saint Paul, le second baptême est le baptême de l'esprit, seulement possible après que nos larmes ont adouci la « dureté » de notre âme, et nous ont aidés à abandonner notre égoïsme. Le voile se lève

alors momentanément et il nous est accordé la grâce de connaître « *notre vrai soi en Christ* », en devenant conscients et ouverts à l'action d'amour et de guérison de l'Esprit, qui inonde notre vrai centre – un moment qui transforme la vie.